
La création cinématographique et l'ordre divin

Extraits de l'allocution prononcée par Son Eminence le Cardinal Dopfner, à la messe du cinéma, au Festival de Berlin de 1960

Numéro 22, novembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1960). La création cinématographique et l'ordre divin : extraits de l'allocution prononcée par Son Eminence le Cardinal Dopfner, à la messe du cinéma, au Festival de Berlin de 1960. *Séquences*, (22), 18–19.

VOIX AU DELÀ DE L'ÉCRAN

La création cinématographique et l'ordre divin

Extraits de l'allocution prononcée par Son Éminence le Cardinal Dopfner, à la messe du cinéma, au Festival de Berlin de 1960.

Inutile de vous dire que même la création cinématographique dans toute son étendue emprunte de la mission créatrice dont Dieu nous a chargés ses titres suprêmes de noblesse : « Peuplez la terre, qu'elle vous soit soumise et que vous régniez sur elle ! » (Gen. 2, 28). Comme évêque de l'Église je souhaite ardemment que bien d'autres chrétiens catholiques prennent conscience de leur mission dans le film comme dans les autres moyens de pénétration de la masse et s'y montrent des réalisateurs courageux. Dieu est l'action incessante, infatigable, non point toutefois pour nous permettre à nous les hommes de ne rien faire et de laisser les choses suivre leur cours. Nous sommes formés à son image, il nous faut à chaque instant et dans toutes les œuvres humaines — même dans le film — être ses imitateurs. Le Christ dit de Lui : « Mon Père agit, et moi aussi j'agis » (Jean 5, 17). Si nous nous appelons chrétiens, notre action sur le plan professionnel doit imiter l'action du Maître. Ce qui compte en définitive, ce n'est pas l'ampleur du travail ni son importance, qui résulte pour une part majeure des dons, des dispositions et des circonstances de la vie. Ce qui est déterminant c'est que nous reconnaissons dans chaque travail la mission, l'appel de Dieu. Que soient fidèles à cette mission toutes les branches de la création cinématographique : l'idée artistique de sa naissance au scénario, la

mise en forme artistique par le metteur en scène et l'acteur, sans omettre l'ensemble des services auxiliaires, le travail technique et les efforts sur le plan économique pour propager le film fini par le prêt et la salle de cinéma.

Ainsi votre travail deviendra intéressant et libre. Il ne peut devenir corvée puisqu'il connaît le loisir, le loisir humain et divin en Dieu. Il ne peut devenir idolâtrie puisqu'il veut être au service d'un Dieu. La pensée de travailler avec et pour Dieu donne à notre œuvre une consécration propre, nous dispense une force et une joie profondes. Mais avant tout il impose à notre création une nouvelle responsabilité. Conscients d'être au service de Dieu, nous nous efforçons de créer en conformité avec l'ordre divin.

L'ordre divin.

Créer selon l'ordre divin ne signifie certes pas qu'il faille considérer une œuvre cinématographique en retrait du monde et du temps, par exemple selon une thématique uniquement religieuse. La vision chrétienne du monde est beaucoup plus ample, beaucoup plus humaine qu'on ne le croit souvent.

Dans les pavillons de la Foire voisine, Romano Guardini a dit à l'occasion de l'ouverture du

congrès catholique à Berlin en 1952 ces paroles inoubliables « Seul celui qui connaît Dieu connaît l'homme ». Et nous pourrions continuer : « Seul celui qui connaît Dieu connaît et accomplit l'oeuvre véritable de l'homme ».

Laissons quelques rayons divins éclairer le travail du film.

Dieu est le créateur, la plénitude de l'être dans la beauté. Lorsque dans le film, le monde et la vie humaine en leur infinie diversité sont reproduits de façon créatrice, tout est alors reflet de Dieu. Le grandiose développement du film sur le plan technique et celui de la représentation, dans toutes ses formes et ses expériences peut résonner comme un nouveau cantique de louange : « Oeuvres humaines louez le Seigneur ». En soi cela pourrait être valable pour chaque « nouvelle vague » de la création cinématographique. Comme chrétiens faites donc votre possible, quel que soit votre rang dans la production du film ! Vous serez alors semblables à Pierre qui prit le large « sur Ta parole ».

Dieu, le Créateur, a imposé à son univers un ordre moral qui doit soutenir et diriger la vie de l'homme. Combien de films importants des débuts à nos jours en sont le témoignage, sans qu'ils falsifient pour autant par des tendances moralisantes leur expression artistique. C'est pourtant de nouveau, et surtout actuellement, un souci opprimant que le film comme tant d'autres moyens de pénétration de la masse marque le déracinement d'une interprétation de la vie qui veut ignorer Dieu.

Non qu'il soit interdit au film de représenter le mal. Dieu n'at-il pas donné aux hommes une liberté dont ils abusent d'une manière si effroyable. Et avec quelle patience Dieu supporte ces abus. Même la Sainte Écriture, ce livre de l'histoire du monde le plus authentique et qui reflète le plus fidèlement la vie, a décrit le mal sans fards et parfois au scandale de lecteurs non mûrs.

Mais Dieu est toujours le Dieu du Salut et son message qui nous est annoncé dans le Livre des

Livres est constamment un message de l'élaboration du salut et de l'espoir. Le film ne devrait jamais l'oublier. Même le film d'actualité, qui dans un esprit de critique de la société aborde des problèmes présents, ne doit pas simplement chercher le négatif, ni se complaire uniquement dans le mal, mais doit montrer de façon digne de foi que là où s'étendent les ombres il y a toujours des taches de lumière. Le réalisme du film ne doit pas naître du nihilisme et s'achever de façon effroyablement destructive.

Vous savez par votre expérience quotidienne, et nous, hommes d'Église, nous ne voulons certes pas le sous-estimer, combien il est difficile dans l'élaboration d'un film de maintenir les vrais principes. L'âpreté de la lutte pour la concurrence et le risque économique qui accompagnent la création du film entraînent trop souvent sur la voie de la moindre résistance et de l'affaire la plus sûre. Mais ici comme dans tant d'autres domaines du présent la décision peut-être la plus importante de notre temps est celle-ci : faut-il déchoir jusqu'à un mode de pensée purement commercial et sombrer ainsi sans résistance, ou au contraire reconnaître notre responsabilité d'homme et faire de notre liberté un usage béni.

Combien de fois le soi-disant goût du public devient la norme des projets et de leur réalisation. Mais de tant de côtés ne fait-on pas tout pour corrompre d'abord ce goût afin de pouvoir l'exploiter ! Il nous faut tous nous aider réciproquement pour nous libérer d'une collectivisation et d'un vague esthétisme non moins destructeur. Il s'agit de sauver le film d'une baisse de niveau, qui le menace réellement, et de travailler contre la recherche de moyens de séduction toujours plus forts et amenuisants. À Pierre fut donnée la grande mission de pêcher des hommes, qui prendra à notre époque celle de les corrompre ?

Implorons instamment la grâce de Dieu pour tous ceux qui sont employés dans les vastes champs de la production cinématographique. Prions pour que nous accomplissions notre propre tâche, fidèles à la mission de Dieu et en conformité avec l'ordre divin.